



L'O.N.F. a 40 ans

Heureux mariage du 7^e art et du service public



L'Office national du film du Canada a célébré son quarantième anniversaire en mai dernier, ce qui fait sans doute de lui le plus ancien organisme public de production cinématographique dans le monde. L'histoire du cinéma public canadien avait cependant débuté bien avant, lors de la création, en 1917, d'un bureau des expositions et de la publicité par le ministère du Commerce. Le prédécesseur immédiat de l'Office national du Film fut le Bureau de cinéma du gouvernement canadien, institué en 1921 pour produire et distribuer des films et du matériel photographique pour le compte des ministères fédéraux. Malheureusement, juste au moment où la réputation du bureau commençait à s'affirmer au Canada et à l'étranger, la crise économique de la fin des années vingt amoindrit beaucoup l'intérêt pour le cinéma. Lorsqu'on put disposer à nouveau de capitaux, vers la fin des années trente, la technique cinématographique avait fait un grand pas et le Canada se trouvait très en retard.

On fit appel à un Britannique chevronné dans l'art du cinéma pour tenter de remettre les choses en place. John Grierson était alors directeur de la Gene-

*«Au bout du fil»,
un film d'animation
de l'O.N.F.*

ral Office Film Unit de Grande-Bretagne et ses vues sur le cinéma comme instrument de connaissance faisaient de lui une personnalité connue dans les milieux du cinéma européen et américain. De son rapport au gouvernement canadien sur l'état du cinéma on a dit qu'il ressemblait à un rapport administratif «comme une mitrailleuse ressemble à un pistolet à bouchon». Une loi adoptée en mai 1939 par le Parlement canadien donnait suite aux recommandations du rapport : l'Office national du film était créé. Le texte législatif est à la fois précis («faire connaître le Canada aux Canadiens et aux autres nations, permettre aux Canadiens de se mieux connaître et de se mieux comprendre») et très ouvert.

Le passage de John Grierson à l'O.N.F. a marqué profondément le style cinématographique et, jusqu'à nos jours, la perception du rôle que l'Office doit jouer au Canada et dans le monde. Le projet de Grierson consistait à pré-

senter sur le plan humain les grandes questions politiques et économiques qui touchent la vie des hommes et de la nation. Sa démarche était une démarche de connaissance et de sensibilisation ouverte à toutes les dimensions de la vie sociale. A la différence du style américain qui commençait à s'imposer sur les écrans, il répugnait à la dramatisation des événements, préférant les illustrer pour ce qu'ils étaient dans la réalité de tous les jours. Père du cinéma documentaire, il estimait que ce style, plus conforme au mandat d'information confié à l'O.N.F., permettrait d'utiliser l'actualité de façon créatrice pour faire vivre la réalité quotidienne et en exprimer la poésie.

Le séjour de Grierson à l'O.N.F. jusqu'en 1945 a aussi imprimé au nouvel organisme une orientation à laquelle celui-ci est toujours resté fidèle : l'intérêt pour la vie sociale. Intransigeant sur la vérité et sur le réalisme du contenu, Grierson dépêche ses équipes de cinéastes dans tous les coins du pays pour prendre sur le vif les images de la vie quotidienne et il veille à ce que le film ne reste pas sur les rayons. Les productions de l'O.N.F. étaient alors largement diffusées dans les salles de cinéma des villes, mais il n'en allait pas de même dans les régions rurales où vivait une bonne moitié de la population. Grierson met sur pied des équipes itinérantes qui vont dans les régions non touchées par le cinéma commercial. Elles sont dotées d'un projecteur, d'un écran, d'une génératrice et de bobines de films. Evidemment, ces circuits ruraux se contentaient d'un équipement plus léger et de fonc-



*Norman Mc Laren
au travail*